

DESIGN OF THE TIMES: THINKING ABOUT OBJECTS THROUGH TIME & CULTURE

Avec les œuvres de la collection du Frac Grand Large : Abäke, Carla Accardi, Harold Ancart et Michel François, Art & Language, Daniel Aulagnier, Marion Baruch, Jurgen Bey, Jean-Sylvain Bieth, Pierre Bismuth, Christiane Blattmann, Bless, Alighiero e Boetti, Tord Boontje, Ronan et Erwan Bouroullec, Dirk Braeckman, Leo Copers, Hans de Pelsmacker, Cheick Diallo, gerlach en koop, Dominique Gonzalez-Foerster, Martí Guixé, Anthea Hamilton, Hella Jongerius, KVM – Ju Hyun Lee & Ludovic Burel, Joris Laarman, Hana Miletić, Nefeli Papadimouli, Philippe Parreno, Gaetano Pesce, Jérôme Poret, Présence Panchounette, Radi Designers, Philippe Ramette, Tejo Remy, Magali Reus, Kohei Sasahara, Markus Sixay, Florian Slotawa, smarin, Ettore Sottsass, Superflex, Atelier Van Lieshout, Andro Wekua

Commissariat partagé de Janny Devriendt avec le Frac Grand Large

Quatre contextes différents — quatre pistes pour appréhender le design

« deSign of the times » est une exposition qui met en dialogue des œuvres d'art et de design de la collection du Frac Grand Large dans des environnements inhabituels. Les visiteurs et visiteuses sont invité.es à réévaluer la place des objets dans des contextes surprenants : un centre culturel d'inspiration post-moderne, une salle de réception Grand Siècle, une villa années 1930 et une ancienne poste néo-gothique. Le design se présente comme le modèle d'une réalité future, qui évolue au fil du temps et des cultures, et sans tenir compte des règles et des tabous. Le résultat : un jeu d'impressions, dans lequel chacun.e finit par créer sa propre histoire.

Une coproduction de De Spil et de la Ville de Roeselare, en collaboration avec le Frac Grand Large — Hauts de France (Dunkerque).

I. TOUTES CHOSES & EN TOUS LIEUX DE SPIL, CENTRE CULTUREL INSPIRÉ DU POST-MODERNISME

De Spil a été conçu comme un lieu de rencontres culturelles. L'entrée du bâtiment est dotée d'un grand mur-rideau en verre qui accentue l'ouverture et la communication du lieu avec son environnement. Cette entrée fait aussi office de foyer, espace central où les visiteurs peuvent se réunir et se rencontrer. Les escaliers courbes qui entourent le forum d'entrée invitent les visiteurs à explorer le bâtiment sur tous les niveaux, et à le découvrir sous tous ses angles. Une configuration qui permet d'accueillir diverses activités ainsi que des expositions d'œuvres d'art. Le seul élément qui vient contraster avec la légèreté de cet espace est un siège en marbre blanc massif composé d'attributs théâtraux signé Isidoor Goddeeris.

Si sa définition a connu de multiples évolutions depuis l'industrialisation et l'avènement des modernismes, peut-on encore associer le design exclusivement à la fonctionnalité ? Le design est-il un art ? Doit-il être beau ? Quelles en sont les influences ?

/// REZ-DE-CHAUSÉE ///

PHILIPPE PARRENO – SPEECH BUBBLES, 1997

[Bulles de paroles] / Installation, ballons en Mylar, hélium



Philippe Parreno a réalisé des ballons en forme de bulles inspirées de la bande-dessinée gonflés à l'hélium pour qu'ils flottent contre le plafond de l'espace occupé. Ce nuage massif de bulles contribue à changer la nature de l'espace en reliant la réalité et la fiction. Ces bulles traditionnellement remplies de paroles sont ici vidées, n'accueillant ni mots ni pensées. C'est ici au spectateur de les remplir avec son langage et sa fantaisie. *Speech Bubbles* transforme ainsi les membres du public en protagonistes capables d'orienter la conversation.

CHEICK DIALLO – SAMSARA, SOFA, 2011

Canapé, métal recyclé, fil de nylon



Dans son atelier situé à Bamako au Mali, Cheick Diallo réalise divers meubles et objets du quotidien à partir de matériaux mis au rebut. Pour fabriquer des meubles et autres objets fonctionnels et décoratifs, il fait appel au savoir-faire des artisans locaux : tisserands, forgerons, bijoutiers, cordonniers, sculpteurs, potiers. Le titre de cette œuvre, *Samsara*, signifie en sanskrit « ensemble de ce qui circule », « transmigration » et « renaissance ». Une appellation qui vient souligner la métamorphose et le détournement des matériaux à l'origine de sa création : du fil de nylon, importé en très grande quantité au Mali, combiné ici à du métal recyclé, vraisemblablement issu de carcasses de voitures démantelées. La couleur azurine fait écho aux patchworks colorés des rues de Bamako où les artisans sont passés maîtres dans la teinture des tissus. Les pièges à poissons traditionnels des pêcheurs maliens ont également inspiré la conception de ce canapé.

/// ÉTAGE 1 ///

MARTÍ GUIXÉ – STATEMENT CHAIR : STOP DISCRIMINATION OF CHEAP FURNITURE !, 2004

[Statement Chair : Stop à la discrimination des meubles bon marché !] / Installation, 10 chaises graffitées, signées et numérotées, plastique injecté, peinture acrylique



L'installation *Statement Chair* de Martí Guixé utilise une chaise monobloc, un objet-archétype, mille fois copié depuis son invention originale par Pierre Paulin. Revendiquant plus de considération pour les meubles à prix modestes, ces chaises semblent protester contre les discriminations existantes entre le mobilier dit « bas de gamme » et les objets qualifiés de « design ». En donnant la parole à ces sièges tombés dans l'anonymat à force de déclinaisons et réinterprétations successives, Martí Guixé fait un véritable pied-de-nez à la profession. En rappelant les liens entre œuvre et design, authenticité et anonymat, création unique et édition multiple, il réinterroge le rôle du designer dans la société contemporaine.

HANS DE PELSMACKER – TAFEL, 2002

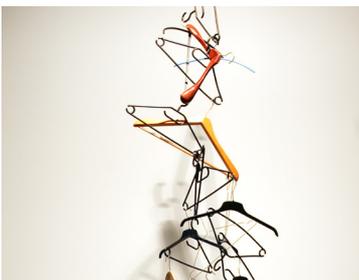
[Table] / Banc/table, aluminium brossé



Hans De Pelsmacker se situe sans cesse à la frontière de l'art et le design. Derrière l'esthétique sculpturale très minimaliste de cette pièce se cache une fonction très précise, à savoir la conception d'un module de petit-déjeuner pour deux personnes. La combinaison de la table et du banc crée une expérience d'assise unique. Cette version a été produite en collaboration avec la société Espeel, basée à Roeselare. Inspiré par le mobilier des compartiments de train, le designer veut recréer l'idée d'un « voyage ». Cette table en aluminium, matériau de prédilection de l'artiste, réagit aux différents éclairages et révèle également des qualités cinétiques.

MARKUS SIXAY – SUPERHELIX, 2006

Installation, 49 cintres, bois, étoffes, métal



L'installation *Superhelix* est un enchevêtrement astucieux de dizaines de cintres suspendus en équilibre. L'objet quotidien produit industriellement, lorsqu'il est multiplié de cette manière et installé dans un espace d'exposition, passe de l'ordinaire à l'extraordinaire. Pour l'artiste, le choix de l'objet est important : Markus Sixay utilise le cintre comme une métaphore des liens forts qui existent, selon lui, entre la création artistique, la mode et le design.

TEJO REMY – CHEST OF DRAWERS = YOU CAN'T LAY DOWN YOUR MEMORIES, 1991

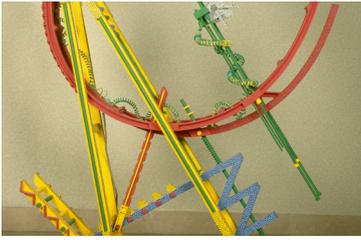
[Commode = Vous ne pouvez pas déposer vos souvenirs] / Ensemble de 20 tiroirs attachés par une sangle Érable, bois recyclé, plastique, métal, carton, sangles de coton



Le coffre est une métaphore du système de la mémoire. Une sangle vient relier tous les souvenirs entre eux. L'art de la mémoire, dès l'Antiquité, est une méthode d'organisation des pensées qui s'appuie sur la visualisation d'espaces. En associant des objets et des situations à des endroits de la maison, leur souvenir en est facilité. Non sans humour, l'artiste recycle des anciens tiroirs et détourne la fonction première de l'objet.

DANIEL AULAGNIER – ÉNERGIE VERTE, 1982

Bois, acier peint, lampe linolite et système électrique



Énergie verte, de la série *Contact*, utilise une technologie « inutile », le thème de l'arc et le vide énergétique restent des prétextes à un jeu de nature essentiellement plastique. Toutes les pièces de la série présentent les couleurs franches employées pour des fonctions techniques : rouge, jaune, vert. Avec *Énergie verte*, l'artiste inscrit la relation art/machine dans une dimension avant tout ludique.

DIRK BRAECKMAN – ACF APD A 08 LA CATHÉDRALE, 2009

4 bandes, impression carbone sur papier Japonais



Le photographe belge, Dirk Braeckman, est célèbre pour ses grands tirages sans cadre, en noir et blanc, dominées par les gris. Pour l'artiste, une image photographique est avant tout une surface composée de points noirs, blancs et gris. Avec lui le détail agrandi cherche à devenir une image universelle et anonyme. En 2009, invité par le Frac à suivre la transformation du bâtiment AP2, élément central de l'architecture actuelle du Frac Grand Large, Dirk Braeckman réalise une série de photos dont émane *ACF APD A 08 La Cathédrale*.

/// PALIER D'ESCALIER ///

SMARIN – LA SCHAISE, 2019

Acier, peinture satinée, sangle textile



Vous avez devant vous un objet mécanique et thérapeutique composé d'une armature métallique et de sangles textiles solides. Alternative radicale aux sièges traditionnels la *sChaise* est dotée d'un siège rebondissant qui permet de s'asseoir confortablement. Son assise est résiliente et encourage naturellement une posture saine. L'utilisation de la *sChaise* est simple, adaptable à toutes les morphologies, et ne nécessite aucune manipulation. Le corps, dans son expérience physique du rebond, trouve intuitivement les bonnes positions successives pour rester confortablement assis. L'intelligence corporelle accompagne également l'activité intellectuelle, qu'elle soit intense dans le cadre du travail ou récréative dans un moment de détente. Par son effet trampoline, elle combat la sédentarité, dotant ainsi le fait de s'asseoir de nouvelles fonctions de dynamisme et de développement personnel.

/// ÉTAGE 2 ///

KOHEI SASAHARA – SUNNY, 2016

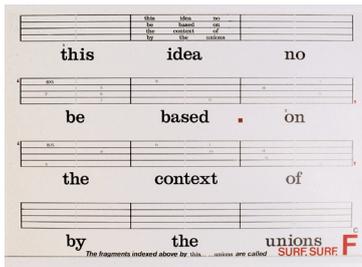
[Ensoleillé] / Installation, parapluies oubliés (250) sur une structure de barnum, érable, bois recyclé, plastique, métal, carton, sangles de coton



L'artiste japonais Kohei Sasahara a réalisé l'œuvre *Sunny* à partir de 200 parapluies récupérés dans des cafés, des restaurants, des hôpitaux, autour du parc qui avait accueilli l'exposition universelle de 1970 à Osaka. Avec ceux-ci, il crée un toit composé d'éléments identiques, mais tous issus de vies et d'expériences singulières. *Sunny* rappelle les pergolas que l'on trouve sur tous les terrains de jeux japonais. C'est à la fois un clin d'œil à l'architecture métaboliste – basée sur la multiplication de modules identiques – et un pied-de-nez poétique, opposant le gigantisme des projets à une vulnérabilité toute humaine.

ART & LANGUAGE – SURF, 1974

Multiple en 4 parties par Terry Atkinson et Michaël Baldwin, Linotype et collage



Surf présente quatre partitions musicales, sur lesquelles des mots et des lettres remplacent les habituelles notes de musique. Toute tentative de déchiffrer le message est vouée à l'échec. En raison de la difficulté à en percevoir le sens, le spectateur ne peut l'interpréter au-delà de lui-même et est privé non seulement de toute rêverie romantique mais aussi de toute possibilité de se référer à une idéologie artistique dominante. Les artistes eux-mêmes reconnaissent que le terme *Surf* n'a pas de sens, tout comme la séquence de sons que l'on essaie de relier entre eux. Avant tout, ils veulent montrer que l'art, peut-être comme la musique, est un langage qui ne doit pas nécessairement avoir un sens pour exister. Le spectateur choisit sa propre lecture, s'intéresse à l'œuvre et, par l'effort qu'il s'impose, se place dans une relation d'égalité avec l'artiste. En analysant le mécanisme de la perception en général, le groupe d'artiste anglais Art & Language nous fait prendre conscience que notre perception n'est pas neutre mais socialement codée.

/// COMÉDIE ///

SUPERFLEX – BURNING CAR, 2008

[Voiture en feu] / Vidéo, 3'16" projection grande échelle



Burning Car est un film de 3 minutes qui documente une voiture prenant feu en temps réel. La caméra réalise un panoramique autour de la voiture, capturant la destruction du véhicule d'une manière digne d'une publicité télévisée. À mesure que la voiture brûle, les rêves qu'elle incarne sont également détruits : le rêve américain, la stabilité financière, la mobilité, l'évasion. Au cours de la dernière décennie, l'image d'une voiture en feu est devenue un symbole de rébellion et de résistance politique. Les voitures brûlées sont devenues courantes lors des soulèvements politiques, comme ceux de Paris en 2008. En tant que tendance populaire, l'incendie de voitures en guise de protestation a rapidement atteint le quartier de Nørrebro à Copenhague, et l'image d'une voiture en feu est devenue un « logo » de la protestation. Cependant, l'image largement diffusée de la voiture en feu a reçu plus d'attention que les individus qui la brûlaient ou que leurs revendications politiques. Le sens politique de la voiture en feu se consume à mesure qu'il crée de nouveaux symboles.

BLESS – FILECHAIR, 2003

[Chaise de rangement] / Fautueil avec enveloppe en cuir et coussins archivés comme dans un classeur
Coton, bulles de polystyrol ou coton, bois medium, acier chromé



Filechair est un fauteuil en cuir fonctionnant comme un classeur personnalisable lorsqu'on y ajoute des coussins. Il fut dévoilé avec le reste de la collection « Bless n°20 o.kayers » aux occupants de l'Hôtel Costes de Paris en octobre 2003. Dispersés au hasard dans les chambres, les vêtements, produits de maquillage et autres accessoires pouvaient ainsi être librement essayés par les clients. Cette forme de diffusion met l'accent sur la participation demandée aux utilisateurs. Elle est aussi présente dans l'idée de customisation véhiculée par *Filechair* et de nombreux articles de Bless qui offrent une vision du stylisme et du design, propice à l'appropriation.

II. L'OUTIL LE PLUS PUISSANT LA VILLA, MAISON DES ANNÉES 1930 PROJET DE L'ARCHITECTE JOSEPH DE BRUYCKER

La villa a été construite selon le projet de Joseph De Bruycker (Roeselare) en 1935. Les éléments caractéristiques de son architecture sont la construction en briques orange sur un socle en pierre bleue, plusieurs extensions revêtues de travertin et un encadrement typique de la porte et des baies vitrées en tuiles noires. Le jardin paysager avec étang est aujourd'hui un parc public. En raison des différentes utilisations de la villa au fil des ans, le caractère unique de l'architecture intérieure a été perdu de vue. L'équipe technique de De Spil a réussi à faire revivre la grandeur originelle du grand salon en rendant à nouveau visibles autant d'éléments originaux que possible, en les restaurant et en les conciliant avec les changements irréversibles qui ont été apportés. À l'intérieur de la villa, le superbe escalier est particulièrement frappant tout comme au rez-de-chaussée, des meubles comprenant du marbre noir, de l'onyx marocain et des carreaux de faïence. Le salon abrite encore des portes vitrées, une armoire murale, des chaises et une table conçues par Joseph De Bruycker.

« Le design est l'outil le plus puissant par lequel l'homme façonne ses outils et ses environnements. » — Victor Papanek, 1985

/// PETIT SALON ///

JÉRÔME PORET – BALCON-FENÊTRE, 2019

Installation, bois, peinture, verre



En 1884, convaincue que sa famille est maudite parce que son beau-père a inventé le premier fusil à répétition, Sarah Winchester commence à construire une maison qui ne sera achevée que 38 ans plus tard. Chaque nuit, elle communiquait avec les esprits des victimes présumées de l'arme, qui lui donnaient les plans d'une maison en construction permanente. Au moment de sa mort, la maison comptait près de 160 pièces. Winchesterhouse est ainsi devenu un lieu où le refoulé donne un sens au construit : avec le spiritisme et les grandes inventions technologiques propres à l'époque, Sarah Winchester a fait de sa maison un catalyseur du subconscient. La phonographie, le spiritisme et l'hypnose, tous relativement contemporains, se traduisent par une manifestation du subconscient ou une apparence d'absence. L'espace devient ainsi une demeure, habitée par des fantômes et hantée par des apparitions. Le balcon étrange et disproportionné au centre du petit salon est une reconstruction d'un élément architectural qui était présent dans la maison américaine. Cet objet apparaît comme un seuil entre deux mondes, le monde réel et le monde projeté, et jette les bases d'une réflexion sur les notions d'hospitalité et de fantôme. Pour parfaire une ambiance fantomatique, l'espace est également habité d'une œuvre sonore intitulée les hôtes composée de six voix remixées extraites de séances sous R.E.A.H. (Rêve Éveillé Augmenté par l'Hypnose) accompagnées d'une composition à l'harmonica de verre. Le résultat nous invite à imaginer ces voix comme pouvant être celles des esprits invoqués par Sarah Winchester.

/// GRAND SALON ///

KVM — JU HYUN LEE & LUDOVIC BUREL – CORÉANISER CORBU, 2015

Installation sonore regroupant 12 chaises agrémentées de mousses (elles-mêmes recouvertes de madae, toile de jute synthétique colorée utilisée traditionnellement pour l'emballage sur les marchés populaires coréens) et une bande son (7'16"), *Le poème électronique coréen*, réalisée en collaboration avec le designer sonore Gery Petit



Coréaniser Corbu consiste en un ensemble de 12 chaises réalisées selon les dimensions du *Modulor* de Le Corbusier. Ils jouent le rôle de personnages écoutant des sources sonores qui ont voyagé à travers la Terre et le temps. KVM a ornementalisé, indigénisé et « coréanisé » ces chaises, en y ajoutant des mousses revêtues de madae, de la toile de jute synthétique, un matériau coloré utilisé pour l'emballage des denrées sur les marchés traditionnels coréens. Il a associé ainsi aux formes orthogonales des éléments de mobilier en médium, des mousses colorées, « molles », « féminines », « orientales ». Un son sourd et épisodique enveloppe l'ensemble de l'installation. Il s'agit d'une reprise du *Poème électronique* d'Edgard Varèse – commandé par Le Corbusier pour l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958 (Pavillon Phillips) – par le concepteur sonore Géry Petit, qui l'a hybridé avec l'héritage musical coréen. Coréaniser Corbu inverse le processus de « modernisation » de l'Asie par l'Occident, en réactualisant l'art populaire coréen, sobrement ornemental et fonctionnel.

MAGALI REUS – SETTINGS (MAPLE), 2021

[Réglages (Érable)] / Acier enduit de poudre et aérographe, aluminium pulvérisé



Magali Reus explore les frontières entre la production de masse et l'artisanat, la surface lisse et le désordre intérieur, en construisant des formes de rébus visuels. Elle utilise généralement des objets que les gens considèrent comme allant de soi, objets du quotidien qui, d'une manière ou d'une autre, sont liés aux personnes, à leurs actions et à leurs corps, mais qui passent souvent inaperçus.

GAETANO PESCE – DALILA UNO / DALILA DUE / DALILA TRE, 1980

Chaise, polyuréthane rigide finition en résine époxy grise



Le designer italien Gaetano Pesce a expérimenté avec des techniques modernes et de nouveaux matériaux dont les propriétés lui ont permis d'inventer de nouvelles formes. Pesce était membre du mouvement Anti-Design. Il a rejeté les règles rationnelles du modernisme et a encouragé l'expression créative individuelle dans le domaine du design.

ANTHEA HAMILTON – KIMONO CABINET, 2016

Acier inoxydable, peinture émaillée



Anthea Hamilton réalise des versions très personnelles d'objets du quotidien, tels que des vêtements ou des meubles, qui prennent l'apparence de sculptures. Elle privilégie l'idée du quasi-fonctionnel. Cette commode inspirée par la forme du kimono renferme un objet de la villa : une authentique poignée de porte.

JEAN-SYLVAIN BIETH – VILLA SUSINI, 1999-2020

Peau de chamois brûlée, livres interdits par l'État français pendant la guerre d'Algérie, bois, acier



Jean-Sylvain Bieth réfléchit à la responsabilité de l'homme, tant dans le domaine de l'art que sur le plan politique et éthique et relie la réception de son œuvre à une conscience historique. Les matériaux qu'il utilise sont fondamentaux ; ici de la peau de chamois brûlée à l'aide d'un fer à souder et qui laisse apparaître – via la trame de demi-teinte – l'image de la *Villa Susini*. À l'instar de la Villa dans laquelle nous nous trouvons, le bâtiment représenté dans l'œuvre a connu de nombreuses vies. Construite par un notaire d'Alger à la fin du XIX^e siècle, elle abrite en 1927 le consulat d'Allemagne, puis, durant la guerre d'Algérie, elle devient le quartier général d'un régiment de légionnaires parachutistes français. Mais elle est surtout tristement célèbre à la même époque, pour être le principal centre de détention et de torture pour les Algériens. Les livres « incrustés » dans le tableau sont les ouvrages censurés (et souvent, de fait, détruits) par l'État français, durant cette période.

/// COULOIR, SOUS L'ESCALIER DE BORDE ///

ATELIER VAN LIESHOUT – BAD FURNITURE, 2004

[Mauvais meuble] / Ensemble constitué d'une table et de deux chaises, acier et polyester



En 2004, l'Atelier Van Lieshout crée la série *Bad Furniture*, comme contre-pied, aussi bien aux processus de production numérique relevant de la haute technologie auxquels fait appel le design contemporain, qu'à la production délocalisée au cours de laquelle les concepteurs réalisent des prototypes, pour que le mobilier soit ensuite fabriqué dans des pays lointains par de la main-d'œuvre bon marché, puis renvoyé dans nos régions. Dans la série *Bad Furniture*, le concepteur est également le fabricant du meuble, qu'il produit dans le cadre de l'AVL.

HAROLD ANCART ET MICHEL FRANÇOIS – LUX-LUX, 2019

Installation, encre lithographique sur papier pur coton (Harold Ancart) et sculpture en plâtre, aluminium, PVC, peinture acrylique, système d'éclairage et ampoule (Michel François)



« Si Michel fait la lampe, je ferai le bâton d'allumette ! » a déclaré Harold Ancart. Michel François a développé une série de sculptures pouvant être utilisées comme lampes. Harold Ancart a tout de suite aimé ces éléments improvisés et pourtant profondément ancrés dans l'œuvre de l'artiste. Pour souligner l'amitié entre les deux artistes, il a été demandé à Harold Ancart de créer une lithographie qui serait exposée à la lumière de cette lampe. L'œuvre consiste en une seule allumette, dressée comme un gratte-ciel, dont la flamme commence juste à brûler.

/// ÉTAGE 1 ///

CHRISTIANE BLATTMANN – EVR AFTR, 2019

Poêle, jute teint, verre, bronze, acier inoxydable



Un poêle ancien, des tubes rutilants, un vase fragile, des escargots en bronze... Christiane Blattmann crée des combinaisons enchevêtrées de matériaux, de structures, de choses, d'histoires et de personnages. Ses œuvres impressionnent par leurs textures très diverses, parfois contrastées, et par leur forte présence matérielle. Ces sont des objets hybrides, vanités industrielles et ode à la lenteur.

HANA MILETIĆ – MATERIALS, 2020

[Matériaux] / Acier enduit de poudre et aérographe, aluminium pulvérisé



Hana Miletić utilise la photographie de rue pour capturer et comprendre les thèmes sociaux et métropolitains. Cependant, sa nature éphémère la frustre. Elle résout ce problème en transférant le matériel photographique sur d'autres supports, en ralentissant le processus documentaire et en étirant le temps. Le point de départ reste son carnet de croquis photographique : des photographies d'actes de soin et de réparation qu'elle a remarqués dans la ville. Vitres cassées, portes enfoncées et rétroviseurs extérieurs de voiture endommagés, collés au hasard avec du plastique et du carton. L'artiste photographie ces réparations bricolées et en tisse ensuite des textiles à la main. Ces objets muraux, aux formes indéfinissables et aux apparences modestes, témoignent d'un tissage méticuleux. Le lent processus de tissage lui a donné le temps nécessaire pour réfléchir au tissu social : le tissage, qui est le résultat d'un entrelacement alterné de fils horizontaux et verticaux, peut être considéré comme une métaphore de la société, ce qui lui confère une dimension micro-politique : une pratique artistique visant à contrer certaines conditions économiques et sociales au travail, telles que l'accélération, la standardisation et la transparence. Miletić tisse pour raconter une histoire différente, féministe, de la technologie et du progrès.

/// SALLE 1 ///

RONAN & ERWAN BOUROULLEC – LIT CLOS, 1999

Meuble constitué d'un piètement fait de deux tréteaux et d'une cabine grillagée à porte coulissante en bois laqué et vitre plastique impression verre sablé, matelas composé d'un futon mis sur un assemblage de deux tatamis juxtaposés, résine polyester, bois laqué et métal



Entre lit et chambre, mobilier et architecture, espace clos et lieu ouvert, les frères Bouroullec proposent ici un nouveau genre de couchage en revivifiant une tradition ancienne, très répandue dans leur Bretagne natale. Si, à l'époque, il s'agissait de préserver un espace intime au sein de la pièce commune partagée par plusieurs membres de la famille, ici, les designers répondent plutôt aux besoins modernes liés au nomadisme et aux espaces indéterminés des nouveaux habitats comme des lofts. Ce mobilier, qui fait également penser à une cabane sur pilotis, illustre la logique constructive des designers et leur recherche autour des micro-architectures. Leur approche est fondée sur l'innovation, l'attention portée à l'objet et à sa forme, aux matériaux et aux techniques utilisées. La recherche et l'observation de la vie quotidienne sont leurs principales sources d'inspiration. Il y a aussi la simplicité : l'omission des détails superflus et la distillation de formes pures, très mobiles et flexibles, avec une utilisation minimale des matériaux, des formes et des couleurs. L'idée est que le consommateur joue avec l'objet, qu'il ne le considère pas comme un produit de design fini, mais qu'il décide lui-même de l'utilisation et de la finalité de l'objet.

/// SALLE 2 ///

TORD BOONTJE – WEDNESDAY TABLE / WEDNESDAY LIGHT, 2001

[Table de mercredi] et [Lumière de mercredi] / Table en acier inoxydable recouverte en partie de résine colorée



« La collection Wednesday est née après la naissance de ma fille, lorsque j'ai commencé à m'intéresser à des articles beaucoup plus chaleureux et affectueux. » — Tord Boontje

La série *Mercredi* mélange le fait main et l'industrie, la tradition et le numérique. Allant à l'encontre des préceptes du modernisme, l'œuvre de Boontje crée un mariage délicat entre design fonctionnel et décoratif, rigueur du motif et onirisme.

JORIS LAARMAN – HEAT WAVE, 2003

[Vague de chaleur] / Radiateur, béton fibre de verre, robinet de plomberie et PVC

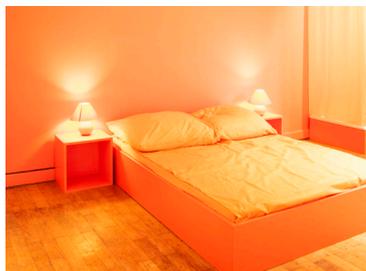


Dans son projet intitulé *Réinventer la fonctionnalité*, Joris Laarman remet en question le dogme selon lequel la fonctionnalité doit être dépouillée de tout ornement. Les formes volontairement exagérées du radiateur Rococo démontrent que la chaleur est mieux diffusée si l'on produit une plus grande surface. Sa modularité lui permet en outre d'épouser les angles d'une pièce et d'utiliser ainsi l'espace de manière optimale.

/// SALLE 3 ///

DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER – ET LA CHAMBRE ORANGE, 1992

Environnement, lit, matelas, coussins, draps, tables de nuit, lampe de chevet, abat-jour, miroir, bac de douche, rideau de douche, mur peint



La couleur orange prédominante place immédiatement le spectateur dans un monde fictif à forte charge émotionnelle. Ce n'est pas un décor mais l'équivalent d'une image de film sans acteur, un espace mental qui évoque un univers clos, un isolement et une intimité sans nom. L'aspect fragmentaire des installations de Dominique Gonzalez-Foerster a pour but d'inciter le spectateur à devenir acteur de l'œuvre, à la concevoir, l'interpréter et la compléter à sa manière, voire à y projeter sa propre vie.

/// SALLE 4 ///

ALIGHIERO E BOETTI – METTERE AL MONDO IL MONDO, 1972-1976

[Mettre au monde le monde] / Triptyque, stylo à bille sur papier marouflé sur toile



Boetti se rebaptise lui-même du double personnage d'Alighiero e Boetti, reflétant les facteurs opposés dans son œuvre : l'individu et la société, l'erreur et la perfection, l'ordre et le désordre.

Le triptyque monochrome est entrecoupé de virgules blanches correspondant chacune à une lettre du titre de l'œuvre. Boetti invitait ses amis ou ses connaissances, à remplir ces grandes

sections colorées au stylo à bille, laissant un alphabet en réserve. On peut retrouver des associations avec l'écriture persane, la calligraphie orientale et l'ornementation d'une part, mais aussi avec la recherche d'une origine pictographique de la communication, et la conversion d'un code verbal en un code visuel. Ici, le concept de temps devient tangible et compréhensible. Au début du processus de visualisation, le récepteur pense d'abord à la durée du temps d'exécution des panneaux. Mais le temps est également présent de manière métaphorique, sous la forme des virgules qui coulent sur les surfaces. Le lien esthétique implicite entre les virgules et les notes d'un morceau de musique, ainsi que le passage du temps dans la perception du spectateur lors de la lecture, condense l'idée d'une temporalité abstraite dans l'œuvre.

ETTORE SOTTASS – TAPPETO VOLANTE, 1975

[Tapis volant] / Fauteuil et tapis, bois, polyuréthane et velours



Ettore Sottsass, considéré comme l'un des pères du nouveau design, ne se concentre pas sur la simple fabrication d'objets, mais sur la constitution d'environnements. *Tappeto Volante* s'inspire de ses nombreux voyages aux États-Unis dans les années 1950 et en Inde un peu plus tard. À la lumière du vocabulaire généralement kitsch des importations de meubles orientalistes qui ont émergé dans les grandes métropoles, les éléments géométriques du tapis volant ne semblent pas moins simples. Mais la collusion de l'imaginaire, de la culture populaire, de l'expérience ou du familier, trouve une place dans son vocabulaire, dont la principale qualité est de restaurer une relation entre l'objet et son utilisateur qui soit émotionnelle, utopique ou ludique plutôt que fonctionnelle.

/// SALLE 5 ///

FLORIAN SLOTAWA – KS.028, 2007

Chaise, miroir, vase, coque en plastique, sangle



KS.028 est un assemblage d'objets trouvés ; un miroir, une coque en plastique et une chaise design, initialement indépendants les uns des autres. La composition, l'utilisation de la couleur et l'intégration de cet ensemble dans un contexte d'exposition l'identifient comme une sculpture, avec un véritable sens de la proportion et de la répartition des masses, de la composition et de l'équilibre. En tant que sculpteur, l'artiste trouve sa matière dans le monde domestique. Il transforme un objet de consommation banal en un objet d'art. En insérant ces objets dans un nouveau contexte, un échange constant se produit entre la sphère privée et la sphère publique, la vie ordinaire et la production artistique, les objets fonctionnels et la création esthétique.

HELLA JONGERIUS – PUSHED WASHTUB, 1996-2004

[Lavabo enfoncé] / Lavabo, caoutchouc polyuréthane, métal



« Les concepteurs examinent souvent trop peu la nature d'un produit. On ne se demande plus pourquoi les lavabos doivent nécessairement être durs et en porcelaine, pourquoi toutes les assiettes sont identiques, pourquoi tous les vases sont rigides et toutes les choses nouvelles doivent naturellement avoir l'air nouvelles elles aussi. » — Hella Jongerius.

Hella Jongerius appelle sa conception du design « Dirty Realism » (en français, « réalisme sale ») – une façon d'ajouter une touche de banalité à l'objet en question. Dans sa pratique, l'artiste mélange librement les matériaux, les traditions, l'art et l'artisanat, le low-tech et le high-tech, la culture d'ici et d'ailleurs. Son travail, à première vue familier et simple, présente également une ambiguïté séduisante, qui s'attaque à la consommation complaisante du design : elle souligne que nous sommes entourés de produits fabriqués en série et habilement commercialisés qui accaparent une grande partie de notre imagination. Comme les designers modernistes des années 1920 et 1930, Jongerius rejette l'évaluation hiérarchique de la qualité des matériaux. *Pushed Washbasin* est un petit lavabo en caoutchouc qui peut être enfoncé si l'espace dans la salle de bain s'avère insuffisant.

RADI DESIGNERS – SLEEPING CAT, 1999

[Chat endormi] / Tapis chauffant 100% laine velours géranium de Nouvelle-Zélande et cheminée trompe-l'œil « Flamme sans chaleur » (modèle Burley Electric Logs with Visiflame), laine, textile et fibre de carbone



Des flammes dansant dans une cheminée, un tapis et un chat – ce sont les trois éléments que les membres du groupe Radi Designers ont combinés en une métaphore du sentiment de la maison et du foyer. Tissé dans le tapis rond rouge en pure laine de Nouvelle-Zélande se trouve un chat gris qui semble nous inviter à dormir avec lui. À un autre endroit une cheminée rouge brûle. Bien que cette dernière soit alimentée électriquement avec des flammes artificielles, chacun des trois éléments de base de l'œuvre ouvre une serrure mentale, évoquant des souvenirs d'heures douillettes passées devant un feu de bois chaleureux.

MARION BARUCH – RON RON, 1972

Mousse polyuréthane recouvert de fourrure synthétique, éditeur Gufram



Ron Ron est une œuvre de l'artiste italienne Marion Baruch. Conçu comme un pouf rappelant la présence d'un animal, l'objet appartenant au mouvement Design Radical sert de décoration d'intérieur insolite dans l'esprit du Pop Art. *Ron Ron*, dont le nom renvoie au ronronnement du chat, invite à la détente. Constituée d'une âme en mousse de polyuréthane recouverte de fourrure synthétique, l'assise assume parfaitement son rôle d'objet fonctionnel, et invite pourtant à l'expérimentation d'un concept nouveau, celui de « l'objet de compagnie ».

ABÄKE – THE HANDSHAKE, 2014

[La poignée de main] / Bois, laque, feuille d'or



Le collectif Åbäke expérimente des modalités de travail orientées vers la participation et suscite des questionnements autour des notions de transmissions et de transferts culturels. L'œuvre *The Handshake* met ainsi en exergue leur découverte d'une technique artisanale japonaise ancestrale, l'*urushi* (l'art de la laque), qui nécessite de nombreuses étapes chacune réalisée par un artisan spécialisé. Les artistes ont décidé de confier la décoration d'un paravent japonais traditionnel à deux artisans spécialisés : Furukomi-San qui excelle dans l'art du *chinkin*, technique de gravure et de dorure (partie gauche de *The Handshake*) et Ohashi-San, expérimenté dans le *makié*, peinture de laque en volume (partie droite). Le motif qui orne l'objet représente leurs mains non dominantes. Une fois les panneaux réunis, ces dernières forment une poignée de main chaleureuse – à l'origine du titre – qui incarne parfaitement l'esprit de partage qui préside aux œuvres collaboratives.

CARLA ACCARDI – VIOLA D'EGITTO, 1989

Huile sur toile



« J'ai toujours été inspirée par l'anti-peinture. Résultat, je n'ai jamais utilisé de solvant, je n'ai jamais peint sur chevalet, mais horizontalement, sur le sol ou sur une table. » — Carla Accardi

Artiste avant-gardiste influente, Carla Accardi a développé une peinture abstraite dont l'originalité réside dans l'expérience du signe et du geste.



Sur la toile, l'artiste appose des sortes de vagues aux tons neutres qu'elle répète sur la totalité de son support. Les peintures ont une palette de couleurs minimale (mais avec de forts contrastes), des lignes pseudo-calligraphiques, des formes géométriques imbriquées qui évoquent une sensation de mouvement. Par ce procédé, Carla Accardi introduit la notion « d'Ambiente » (ambiance, milieu), à une époque où le monde de l'art italien manifeste un intérêt constant pour le design, l'architecture d'intérieur et une vision particulière de l'espace domestique.

/// ÉTAGE 2 ///

PHILIPPE RAMETTE – LE SUICIDE DES OBJETS : LE FAUTEUIL, 2001 DESSIN, 2001

Installation, tabouret et fauteuil en bois, corde

Dessin préparatoire à l'œuvre *Le suicide des objets*, encre sur papier



Philippe Ramette crée des objets poétiques dont la finalité n'est pas tant leur utilisation quotidienne que le processus de réflexion qu'ils déclenchent. Les sculptures qu'il crée mettent en opposition la forme de l'objet et sa fonction imaginaire. Spectacle irrationnel ou rêve absurde, Philippe Ramette nous immerge dans un univers étrange et inquiétant. Dans cette mise en scène, il tente de dépeindre le suicide d'un objet en le personnifiant, en lui donnant des intentions, une personnalité, une âme. Si l'humour et un certain cynisme caractérisent ce passage à l'acte, cette installation est créatrice de sens : on peut y lire, par exemple, une critique de la société de consommation, dans laquelle les produits de masse (appareils électroniques et électriques notamment) sont voués à devenir obsolètes de plus en plus rapidement.

PIERRE BISMUTH – HUMMING, 1995

[Fredonnement] / Œuvre sonore, 37'

Humming est une œuvre sonore de 37 minutes datant de 1995, publiée en 1997 par Yvon Lambert. Il s'agit d'une conversation téléphonique entre l'artiste et un ami, dans laquelle seule la voix de Pierre Bismuth a été enregistrée. Après avoir retiré tous les mots de l'enregistrement, il n'y a plus de dialogue perceptible. Seuls des sons non verbaux utilisés communément pour ponctuer la conversation indiquent que l'on écoute et que l'on prête attention.

PRÉSENCE PANCHOUNETTE – WHAM!, 1982

Installation comprenant un nain de jardin, une toile libre et divers objets, huile sur toile, plastique, matériaux divers



Wham! montre un nain de jardin, l'une des figures clés de l'esthétique kitsch, en train de jeter des cadres symbolisant des œuvres d'art conceptuelles à l'aide d'une brouette. Celles-ci sont composées de mots ou de phrases dénués de sens. Le spectateur est invité à s'attarder sur l'absurdité de ce qu'elles décrivent. En outre, la peinture expressionniste, que l'on serait tenté de qualifier de « vite faite » et qui donne son titre à cette œuvre, évoque les onomatopées portées sur les toiles de certains des acteurs du Pop Art qui s'inspiraient de cultures populaires comme les comics.

JURGEN BEY – KOKONSIDETABLE-CHAIR, 1998

[Chaise-table d'appoint cocon], mobilier ancien recouvert de PVC enduit (procédé Dry-Tech pour Droog Design), bois



Jurgen Bey prend généralement des objets ou des meubles existants comme point de départ pour ses créations. Il rassemble ce qui existe déjà et recouvre ou enveloppe les objets pour les redéfinir. Kokonsidetable-chair se compose d'une chaise et d'une table d'appoint recouvertes d'une peau en PVC souple. L'objet résultant est difficile à définir, car le siège a disparu et a presque été remplacé par le plateau de la table. Il peut s'agir d'un meuble, d'une sculpture ou même d'une expérience scientifique. Pour l'artiste, il va de soi que ses objets sont des projets de recherche : ils ne constituent pas des réponses, mais posent des questions qu'il transforme en produits. Il analyse les objets du quotidien qui l'entourent et son approche plutôt philosophique en fait un créateur influent et un éminent professeur de design. Au cours des décennies passées, Bey et ses collègues Tejo Remy, Hella Jongerius et Marcel Wanders ont donné un nouvel essor au paysage du design néerlandais, qui se distingue par une mentalité non conventionnelle, de la simplicité et une bonne dose d'humour.

GERLACH EN KOOP – CONCESSIONS ? N'EN FAIRE JAMAIS, 2007

Installation, trombone déplié, 9,7 cm, Scotch

Le duo d'artistes néerlandais gerlach en koop occupe depuis une vingtaine d'années le champ de l'art contemporain par le biais de productions radicales, entre ready-made et immatérialité. *Concessions ? N'en faire jamais* est un trombone récupéré, ready-made déplié puis fixé à l'angle d'un mur par du scotch transparent. À travers la simplicité de cette proposition, c'est un portrait des artistes qui nous est proposé. L'œuvre est en effet associée à une histoire, fruit d'une heureuse coïncidence, puisque tous deux se sont aperçus que la dimension d'un trombone déplié, soit 9,7 cm, correspond exactement à leur écart de taille. Une fois dans l'espace d'exposition, placé précisément entre 175,3 cm et 185 cm au-dessus du sol, la tige de métal exprime cet écart, et incarne un processus de création mettant en scène les hasards de la vie, porteurs d'un sens pour qui sait les voir. Duo d'artistes et couple marié, cette œuvre commune exprime que la différence, quelle qu'elle soit, implique une concession.

III. ACTIVISME ET QUESTIONS SOCIALES

HUIS WYCKHUYSE, UNE SALLE DES MIROIRS, STYLE GRAND SIÈCLE

Huis Wyckhuysen est une résidence néo-classique datant de 1873-1874. La maison est typique du style de vie d'un industriel de Roeselare du début du XX^e siècle. Sa galerie des glaces est impressionnante : de nombreux miroirs monumentaux soulignent les proportions harmonieuses de la pièce, tandis que les panneaux, portes et colonnes richement décorés, inspirés des ornements de Paris et de Versailles, lui donnent un cachet luxueux. Un tel contexte rappelle les nombreuses salles du monde où sont signés les décrets de guerre et les traités de paix.

LEO COPERS – SANS TITRE, 1986

Mitrailleuse et 34 coussins, 104 balles (donc 54 très oxydées), métal, mousse, satin rose



Dans cette installation, la mitrailleuse d'un tireur embusqué incarne la violence, entourée d'un camouflage luxueux, fait de coussins de soie rose. L'esthétisation de l'agression est poussée à l'extrême et tout le décor semble célébrer la force de destruction et le pouvoir de séduction de l'anéantissement. Détail intéressant, dans l'installation initialement imaginée pour le balcon du Vooruit à Gand, la mitrailleuse posée sur des coussins de soie était dirigée vers le centre d'art, ce qui lui donnait une note particulière, quelque peu anarchiste.

ANDRO WEKUA – UNTITLED, 2010-2011

[Sans titre] / Figure en cire (cire pigmentée, mousse PU, acier, textile, cheveux artificiels) et fonte d'aluminium



Une jeune fille blonde est assise sur une chaise rose, les yeux fermés. Un visage, lui aussi aux yeux fermés, repose sur ses genoux. L'installation chargée de symboles provoque l'effet d'une inquiétante étrangeté. Le personnage garde les yeux fermés car elle ne veut pas regarder le spectateur. C'est une forme d'introspection et une coupure avec l'environnement immédiat, peut-être aussi une forme de libération. Andro Wekua est originaire d'une région de Géorgie. Au début des années 1990, son père a été tué lors d'une manifestation pro-indépendance. Le souvenir de ce passé traumatique refait constamment surface dans sa pratique.

IV. CARTOGRAPHIES RELATIONNELLES TER POSTERIE, ANCIEN BUREAU DE POSTE NÉO-GOTHIQUE

Le bâtiment néo-gothique de 1903 contient des éléments éclectiques, tels que des arcs de fenêtre romans. Les façades sont richement décorées de médaillons, de têtes et d'armoiries. Cet ancien bureau de poste, dont la fonction était de relier les habitants, inspire son usage actuel de maison d'art et de patrimoine.

NEFELI PAPADIMOULI – ÊTRE FORÊTS, 2020-2021 ESPACENTRES (OBJECTS TO CONNECT), 2019

10 costumes-sculptures et environ 1 500 éléments des poches-étalons, coton, soie, ruban, métal, fibre de verre renforcé en résine, mousse, mercerie diverse et installation vidéo avec son, 13'43"

26 objets générateurs d'actions, objets praticables, bois contreplaqué, peinture à l'huile, peinture laque



En marge de l'exposition « deSign of the times », l'artiste grecque Nefeli Papadimouli développe des « cartographies relationnelles » en référence à une question inhérente au design : la relation. En plus des œuvres prêtées par le Frac Grand Large, l'artiste présentera pour la première fois de toutes nouvelles productions.



L'installation vidéo et les costumes réalisés par Nefeli Papadimouli questionnent l'interdépendance dans le contexte des structures sociales et naturelles. Selon les mots de la curatrice Julie Pellegrin, elle explore une politique de connexion dans laquelle le « je » et le « nous » ne sont jamais identiques et aspirent donc à se connecter. Les installations de l'artiste sont des lieux de rencontre inclusifs dans lesquels elle explore la manière dont les gens se rassemblent. Elle visualise ces connexions et ces distances dans des configurations spatiales.

DESIGN OF THE TIMES

Gratuit

Ouvert du mercredi au dimanche, 14.00 - 18.00

Ouvert les 24 & 31 décembre, 14.00 - 16.00

Fermé les lundis, mardis, 25 décembre et le 1^{er} Janvier 2023

Quatre lieux d'exposition

o Maison de l'art et du patrimoine Ter Posterie, Ooststraat 35, 8800 Roeselare

o De Villa, Meensesteenweg 156, 8800 Roeselare

o Spiegelzaal Huis Wyckhuysse, Hendrik Consciencestraat 40, 8800 Roeselare

o De Spil, Hippoliet Spilleboutdreef 1, 8800 Roeselare



de spil



p.2 © Philippe Parreno / © Cheick Diallo. Photo : Emmanuel Watteau / p.3 © Marti Guixé. Photo : Aurélien Mole / © Hans De Pelsmacker. ADAGP, Paris, 2022 / © Markus Sixay. Photo : Galerie Mehdi Chouakri / © Tejo Remy. Photo : Marc Domage / p.4 © Daniel Aulagnier. Photo : WALET - STUDIO WL Paul / © Dirk Braeckman. ADAGP, Paris, 2022 / © smarin / © Kohei Sasahara. Photo : Aurélien Mole / p.5 © Art & Language. Photo : A. BONHEUR / © Superflex. Photo : Aurélien Mole / © Bless / p.6 © Jérôme Poret. ADAGP, Paris, 2022. Photo : Emmanuel Watteau / p.7 © KVM — Ju Hyun Lee & Ludovic Burel. Photo : Emmanuel Watteau / © Magali Reus / © Gaetano Pesce. Photo : Emmanuel Watteau / © Anthea Hamilton. Photo : Emmanuel Watteau / p.8 © Jean-Sylvain Bieth / © Atelier Van Lieshous. Photo : Emmanuel Watteau / © Harold Ancart et Michel François. ADAGP, Paris, 2022 / © Christiane Blattmann. Photo : Emmanuel Watteau / p.9 © Hana Miletić / © Ronan et Erwan Bouroullec / p.10 © Tord Boontje. Photo : Emmanuel Watteau / © Joris Laarman. Photo : Droog Design / © Dominique Gonzalez-Foerster. ADAGP, Paris, 2022 / © Alighiero e Boetti. ADAGP, Paris, 2022 / p.11 © Ettore Sottsass. ADAGP, Paris, 2022 / © Florian Slotawa. ADAGP, Paris, 2022. Photo : Sies + Höke Galerie / © Hella Jongerius / p.12 © Radi Designers. Photo : Studio Rémi Villaggi / © Marion Baruch. Photo : Gufram / © Åbåke / p.12-13 © Carla Accardi. ADAGP, Paris, 2022. Photo : Stéphane Himpens / p.13 Philippe Ramette. ADAGP, Paris, 2022. Photo : Galerie Xippas / © Présence Panchounette / p.14 © Jurgen Bey. Photo : Emmanuel Watteau / p.15 © Leo Copers. ADAGP, Paris, 2022 / Andro Wekua. ADAGP, Paris, 2022. Photo : Gladstone Gallery / © Nefeli Papadimouli. Photo : Salim Santa Lucia